

Supports de travail

Analyse de l'œuvre

Reflets

de

Clémentine Brulmans

Cliquez sur le titre de l'œuvre ci-dessus
pour être directement dirigé·e vers la vidéo en ligne
(lien hypertexte)

Questions :

1. L'approche artistique par rapport à l'Histoire (il y avait un double espace avant l'Histoire)

À l'école, tu es probablement plutôt habitué·e à aborder des thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale et à la culture de la mémoire surtout à partir de sources historiques dans les manuels scolaires ou à travers des témoignages de personnes ayant vécu cette époque.

- Penses-tu qu'il y ait une valeur particulière à compléter cette approche classique en te confrontant à l'histoire à travers le travail artistique d'un·e élève de ton âge, comme Clémentine ?
- La présentation de Clémentine nous sensibilise-t-elle, par exemple, à des perspectives sur l'histoire habituellement peu prises en compte, mais que tu considères importantes pour comprendre la signification que l'histoire peut avoir pour notre époque actuelle ? Justifie ton point de vue !
- Quel rôle l'art peut-il jouer dans la transmission de la mémoire quand ceux qui ont vécu ces événements ne sont plus là pour en témoigner ?
- Comment une œuvre créée aujourd'hui par des jeunes peut-elle contribuer à empêcher que de telles violences se reproduisent ?
- Quelle différence vois-tu entre « apprendre l'Histoire » et « ressentir la mémoire » à travers une œuvre artistique ?
- Peux-tu citer d'autres œuvres artistiques qui t'ont fait réfléchir sur l'histoire d'une manière différente des livres d'histoire ? Pourquoi, selon toi, l'art peut-il nous permettre de voir l'histoire sous un autre angle ?

2. Détruire pour créer

Des moments décisifs dans le processus de création de Clémentine ont consisté à casser des miroirs en morceaux et à arracher des touches du clavier.

- Pourquoi, selon toi, certaines idées de création peuvent-elles surgir justement lorsque l'on casse ou détruit des objets ?
- As-tu déjà vécu une expérience où tu as dû détruire pour créer quelque chose de nouveau ?

3. Le miroir brisé : ce que révèle l'éclat

Clémentine choisit de recouvrir l'écran de son œuvre avec des fragments de miroir éclaté.

- Quel double sens ce miroir brisé cherche-t-elle à exprimer dans le contexte des discours de haine en ligne ? Analyse les significations possibles de ce choix artistique.
- As-tu déjà été témoin – dans ta vie, dans ton entourage ou même dans une situation imaginée – d'un moment où une critique, une rumeur ou un commentaire a semblé « casser » quelqu'un·e intérieurement ? Comment cette personne a-t-elle pu se reconstruire, même un peu ? Décris ce que cette situation t'inspire.

4. Qui suis-je derrière l'écran ?

Le miroir brisé dans l'œuvre de Clémentine symbolise aussi nos identités fragmentées dans le monde numérique.

- En quoi Internet peut-il parfois déformer qui nous sommes – comme un miroir qui renvoie une image faussée ? Donne un exemple personnel ou imaginaire.
- À ton avis, comment les réseaux sociaux transforment-ils la manière dont les jeunes se voient eux-mêmes – leur corps, leur personnalité, leur valeur ? Analyse un exemple.
- Si tu devais représenter ton identité numérique à travers un objet (miroir, ombre, masque, voix...), lequel choisirais-tu ? Pourquoi ?

5. La main cassée : une souffrance des deux côtés

Clémentine représente la main qui écrit comme « cassée ».

- Que cherche-t-elle à exprimer à travers cette métaphore artistique ?
- Comment comprends-tu cette idée que ceux qui attaquent souffrent peut-être aussi ? As-tu déjà observé un moment où la colère ou la douleur d'une personne se retournait contre les autres ?

6. La psychologie des agresseur·es

Clémentine dit que « les personnes qui écrivent ces messages ne vont pas forcément bien non plus ». Selon toi, quelles émotions ou fragilités peuvent pousser quelqu'un à insulter un·e autre en ligne ?

7. Le clavier de l'ombre

Le clavier sur lequel la main écrit ses messages de haine, Clémentine le peint entièrement en noir, « sans lettres », comme effacé. Que symbolise pour toi ce choix artistique ?

8. Responsabilité morale derrière l'écran : la violence sans corps

Dans l'œuvre de Clémentine, la main noire de l'agresseur écrit sans jamais voir la réaction ni l'impact de son discours de haine sur la personne visée. Penses-tu que l'absence de visage modifie la responsabilité morale de ceux qui écrivent en ligne ? Explique ta position.

9. Quand les mots frappent : comprendre l'impact des violences en ligne

Dans « Reflets », Clémentine montre que les mots violents ne restent jamais sur l'écran : ils se brisent comme des éclats de miroir et atteignent directement la personne qui les lit. Son œuvre rappelle que derrière chaque commentaire, il y a un corps, un visage, une sensibilité. Elle nous invite à nous demander : qu'arrive-t-il à celles et ceux qui reçoivent ces attaques ?

- Quels sentiments imagines-tu qu'une personne visée par un message violent peut ressentir (honte, colère, peur, incompréhension...) ? Choisis-en un et explique comment il peut affecter son quotidien.
- Un message haineux – même très court – peut provoquer de nombreuses émotions différentes (honte, peur, colère, tristesse, isolement, confusion...). Quels sentiments peux-tu identifier, et peux-tu donner pour chacun un exemple – réel, littéraire ou imaginaire – qui montre comment cette émotion peut laisser une trace durable ?

10. L'œuvre comme rencontre

Pour créer l'empreinte de plâtre de sa main, l'œuvre de Clémentine inclut l'aide de Livia, une camarade de classe, créant « un lien supplémentaire ».

- Comment la création collective ou l'entraide peuvent-elles influencer la manière dont une œuvre porte un message social ? Donne un exemple précis.
- As-tu déjà vécu une situation où l'entraide – donner ou recevoir de l'aide – a enrichi un projet auquel tu participais ? Décris cette expérience et explique en quoi cette collaboration a changé le résultat ou ta manière de vivre le projet.
- Dans ta vie – à l'école, dans ta famille, dans tes activités, ou dans la société en général – existe-t-il des « espaces », appelons-les des « fenêtres » dans le sens métaphorique, qui te permettent de découvrir le travail, les idées ou les émotions des autres ? Décris un exemple concret ou, au contraire, un contexte où ces fenêtres manquent, et explique ce que cela change dans les relations.

11. Devenir un·e allié·e en ligne

L'œuvre de Clémentine nous rappelle qu'en ligne, chaque geste compte : on peut blesser... mais on peut aussi protéger. Cela pose une question essentielle :

Imagine une situation concrète où tu es témoin d'une cyberviolence. Peux-tu proposer au moins trois formes de soutien possibles – techniques, relationnelles et collectives – et donner pour chacune un exemple précis ? Peux-tu identifier une manière d'agir qui permette de soutenir la victime sans te mettre toi-même en danger ?

12. La santé mentale comme acte de résistance

Dans son œuvre « Reflets », Clémentine montre que la violence numérique ne brise pas seulement les écrans : elle atteint aussi les corps, les esprits, les émotions — autant chez ceux qui reçoivent les messages que chez ceux qui les écrivent. Cette fragilité mise en lumière par les miroirs éclatés invite à une question essentielle : comment protéger sa santé mentale dans un monde qui nous sollicite sans cesse ?

Dans la vie réelle comme en ligne, chacun·e a des limites émotionnelles. Comment peux-tu reconnaître les tiennes — fatigue, saturation numérique, hypersensibilité — et prendre soin de toi ? Propose une méthode simple.

13. Mémoire et nouvelle forme de haine

Les discours racistes, antisémites ou sexistes étudiés par la classe de Clémentine ne sont pas nouveaux.

- À ton avis, en quoi ces messages en ligne reprennent-ils des mécanismes très anciens déjà observés dans l’Histoire ? Analyse les processus que tu reconnais et explique pourquoi ils sont dangereux.
- En quoi les formes de violence et d’exclusion que l’on rencontre aujourd’hui sur les réseaux sociaux diffèrent-elles de celles observées pendant la Seconde Guerre mondiale ? Réfléchis aux modes d’action, aux outils utilisés, à la portée des messages et à leurs conséquences, puis explique ce que cette comparaison t’apprend sur notre époque.

14. Explorer et classifier les formes de violence numérique

En écho au travail de Clémentine — qui a choisi l’ordinateur comme support central pour représenter la violence en ligne — explorons concrètement les formes que peuvent prendre ces agressions dans le monde numérique :

- Cherche et prends des captures d’écran (printscreens) de différentes formes de violence numérique que l’on peut rencontrer aujourd’hui sur Internet ou les réseaux sociaux (tu peux anonymiser les noms si nécessaire.)
- À partir de tes observations, crée une typologie personnelle : classe ces violences en plusieurs catégories. Pour chaque capture d’écran, indique à quelle catégorie elle appartient et pourquoi.
- Si tu identifies d’autres formes de violence numérique auxquelles tu n’as pas pensé au départ, ajoute-les : donne un nom à cette nouvelle catégorie et explique ce qui la caractérise.
- Laquelle de ces formes de violence te semble la plus fréquente aujourd’hui ? Pourquoi ?

15. La viralité : amplifier ou réparer

Dans l’œuvre de Clémentine, l’écran couvert de fragments de miroir montre comment un message violent peut atteindre, blesser et fragmenter une personne — parfois bien au-delà d’une seule interaction. Sur les réseaux sociaux, cette violence peut encore être amplifiée lorsqu’un message blessant devient viral ; il peut être partagé des milliers de fois.

Selon toi, comment une plateforme pourrait-elle encourager une culture plus respectueuse ? Donne deux mesures concrètes.

16. Figures publiques : entre admiration et violence

Appliquons maintenant le message de l'œuvre de Clémentine à la situation suivante : Certain·es artistes, sportif·ves ou créateur·rices reçoivent des vagues de haine après un échec ou une prise de position.

Pourquoi la célébrité rend-elle les attaques plus faciles – et parfois plus cruelles ? Analyse un exemple médiatique.

17. Réinventer les réseaux : et si c'était toi l'architecte du numérique ?

Si tu pouvais totalement repenser le fonctionnement d'un réseau social – comme si tu en étais l'ingénieur·e, l'artiste ou l'architecte – quelles nouvelles règles, options ou formes d'expression inventerais-tu pour rendre les échanges plus respectueux, plus humains et plus solidaires ? Décris trois innovations que tu proposerais et explique pourquoi elles changeraient vraiment l'expérience des utilisateur·rices.

- **Étape 1 – Trouver un nom et un dessin de l'interface.** Invente un nom pour ta plateforme. Il peut être sérieux, poétique, technique ou drôle. Le dessin de l'interface (logo) : Crée sur feuille ou tablette la page d'accueil du réseau social imaginé. Crée un slogan qui résume l'esprit du réseau.
- **Étape 2 – Définir les valeurs.** Quelles valeurs fondent ton réseau ? Rédige une charte éthique expliquant les principes du réseau. Exemples : respect, créativité, transparence, entraide, diversité, lenteur (« slow media »), humour...
- **Étape 3 – Imaginer des fonctionnalités inédites.** Propose au moins trois innovations :
 - nouveaux outils pour éviter les insultes ;
 - systèmes de récompenses pour les comportements bienveillants ;
 - filtres qui transforment les commentaires agressifs ;
 - espaces de dialogue modérés par les utilisateur·rices ;
 - avatars qui évoluent selon le comportement ;
 - options d'écriture lente pour encourager la réflexion ;
 - salons de discussion déconnectés du « like » et de la course à la popularité ;
 - zones d'expression artistique ou sonore...
- **Étape 4 – Décrire l'expérience d'un·e utilisateur·rice.** Raconte : que se passe-t-il lorsqu'on se connecte ? Comment publie-t-on ? Comment réagit-on aux conflits ? Comment se sentent les personnes qui l'utilisent ?
- **Étape 5 – Présenter ton prototype.** Présente ton réseau sous la forme de :
 - une mini-affiche,
 - un schéma,
 - un texte narratif,
 - ou même une courte mise en scène.

« Chambre de réflexion » : un message ne peut être envoyé qu'après 10 secondes de pause.

18. Un art accessible pour une société inclusive

Clémentine travaille avec des matériaux bruts, simples, accessibles (écran, clavier, plâtre, miroir,...). Penses-tu que l'art doit rester accessible pour être un espace de participation citoyenne ? Explique ton point de vue et ses implications.

IMPORTANT

Ces supports pédagogiques ne peuvent être utilisés que par des enseignant·e·s dans le cadre de leur propre pratique scolaire, et non dans le cadre de coopérations rémunérées avec des intervenant·e·s externes (prestataires honoré·e·s).

© by Roman Kroke 2025. All Rights Reserved.